

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 50 (2023)

Magnus Ressel

**Des ennemis de la foi à visage humain. Évolution et
impact du regard des intellectuels nord-européens sur
les Barbaresques dans la deuxième moitié du XVIIe
siècle**

DOI: 10.11588/fr.2023.1.107958

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

MAGNUS RESSEL

DES ENNEMIS DE LA FOI À VISAGE HUMAIN

Évolution et impact du regard des intellectuels nord-européens
sur les Barbaresques dans la deuxième moitié du XVII^e siècle¹

Introduction

Jusqu'à l'apogée des Lumières au XVIII^e siècle, la littérature européenne consacrée aux corsaires barbaresques² en donne généralement une image effrayante. Ils y sont dépeints comme des ennemis particulièrement redoutables, cruels et sauvages³. Bien que ce point de vue soit resté dominant en Europe au XVIII^e siècle, il a aussi été contesté en ce temps pour la première fois par un grand nombre d'auteurs dont les publications eurent une influence considérable sur les élites lettrées européennes. Dès lors, le discours sur les Barbaresques perdit toujours davantage de son caractère terrifiant, en particulier dans la seconde moitié du XVIII^e siècle⁴.

Des auteurs français nous semblent être à l'origine de ce changement de ton, ceux-ci jouant au XVIII^e siècle un rôle majeur dans les débats d'idées en Europe. À cet égard, Jacques Philippe Laugier de Tassy, sujet du roi de France, est une figure de première importance. Il commence en 1699 une longue carrière au sein du ministère français de la Marine. En 1717, il devient chancelier au consulat de France à Alger. Il est nommé consul à Amsterdam en 1720, où il reste jusqu'à sa mort en 1748⁵. Son « Histoire du royaume d'Alger », publiée en 1725 à Amsterdam, marque l'une des principales étapes dans l'évolution de ce discours, qui passe alors de l'*horifique* au *respect*⁶. Dès l'introduction le propos est sans équivoque :

- 1 L'auteur remercie la Fondation Gerda Henkel et l'Institut historique allemand de Paris pour leur soutien financier dans la conduite de ses recherches. Il adresse aussi ses plus vifs remerciements aux deux évaluateurs anonymes pour leurs précieux conseils.
- 2 Ce terme désigne généralement les corsaires ou pirates musulmans maghrébins et ottomans qui opéraient depuis les ports d'Afrique du Nord depuis 1520 à 1830, voir: Jacques HEERS, *Les Barbaresques. La course et la guerre en Méditerranée. XIV^e–XVI^e siècle*, Paris 2001, p. 7.
- 3 Voir par exemple Guy TURBET-DELOF, *L'Afrique barbaresque dans la littérature française aux XVI^e et XVII^e siècles*, Genève 1973, p. 73–90; Ernstpeter RUHE, *Christensklaven als Beute nordafrikanischer Piraten. Das Bild des Maghreb im Europa des 16.–19. Jahrhunderts*, dans: ID. (dir.), *Europas islamische Nachbarn*, Wurtzbourg 1993, p. 159–186, ici p. 163; Lisa VOIGT, *Writing Captivity in the Early Modern Atlantic. Circulations of Knowledge and Authority in the Iberian and English Imperial Worlds*, Chapel Hill 2009.
- 4 Sur ce point voir l'ouvrage de Ann THOMSON, *Barbary and Enlightenment. European Attitudes towards the Maghreb in the 18th Century*, Leiden 1987.
- 5 Ann THOMSON, Jean-Philippe Laugier de Tassy, dans: David THOMAS, John CHESWORTH (dir.), *Christian-Muslim Relations: A Bibliographical History*, vol. 13, Leiden 2019, p. 572–575.
- 6 Voir notamment la préface dans: Noël LAVEAU, André NOUSCHI (dir.), Jacques Philippe Laugier de Tassy, *Histoire du royaume d'Alger: un diplomate français à Alger en 1724*, Paris 1991, p. I–XII.

C'est souvent sur la foi de quelques moines Espagnols, qui débitent mille fables, pour faire valoir les services qu'ils rendent au public en allant dans la Barbarie, faire le rachat des esclaves, ou sur des contes supposés que font de prétendus esclaves qui courent le monde en gueusant, avec des chaînes qu'ils n'ont jamais portées en Afrique, mais qui se servent adroitement de quelque certificat des religieux de la Rédemption [l'ordre des Trinitaires, MR] des captifs, qu'un véritable esclave racheté leur aura donné ou vendu⁷.

De Tassy présente un Alger qui n'est pas trop barbare, cruel ou despotique. Au lieu de cela, le lecteur et la lectrice apprend à quel point la domination des Turcs sur les habitants est faible et combien l'État lutte constamment pour sa survie. La guerre contre les Chrétiens apparaît dès lors comme une pure nécessité pour une élite fragile à la tête d'un règne instable – une élite qui n'a donc pas d'autre choix que de lutter contre les Européens pour assurer l'ordre et maintenir son pouvoir. Les esclaves chrétiens ont, selon de Tassy, une vie assez agréable à Alger et, comme nous le verrons, il semble sur ce point s'inspirer fortement de deux auteurs protestants:

Le libertinage règne parmi les esclaves chrétiens, & il est rare d'en voir qui ne soient adonnés à toute sorte de vices. Ceux qui vivent avec sagesse, & qui obéissent fidèlement à leurs maîtres, sont comblés de caresses & regardés avec admiration⁸.

Suivent d'autres descriptions élogieuses du traitement des prisonniers par les Algériens. À la fin de son ouvrage, de Tassy compare la situation des Chrétiens capturés à Alger à la captivité qu'ils ont vécue avec les Espagnols, les Algériens étant clairement dépeints comme des geôliers beaucoup plus humains.

L'ouvrage fut contesté et attaqué avec véhémence par les Trinitaires à peine un an après sa parution⁹. L'ordre des Trinitaires, fondé en 1198 après la troisième croisade, était chargé en France, depuis des siècles, de racheter les chrétiens capturés en Afrique du Nord. Pierre Dan (env. 1580–1649), père supérieur de l'ordre, avait publié en 1637 son »Histoire de Barbarie« (deuxième édition en 1649), un ouvrage de référence sur les Barbaresques, dans lequel les États du Maghreb étaient présentés comme des lieux sinistres, où les musulmans torturaient les chrétiens capturés¹⁰. Bien avant le XVIII^e siècle, les Trinitaires avaient propagé cette vision négative des Barbaresques et ils ne pouvaient donc être indifférents à une publication comme celle de de Tassy. Dans la »Relation en forme de journal du voiage pour la rédemption des captifs aux

7 Ibid., p. 10.

8 Ibid., p. 167.

9 TURBET-DELOF, L'Afrique barbaresque (voir n. 3), p. 228–229.

10 Pierre DAN, Histoire de Barbarie et de ses corsaires, des royaumes, et des villes d'Alger, de Tunis, de Salé & de Tripoly. [...], Paris 1637; ID., Histoire de Barbarie, et de ses Corsaires. [...] Seconde Edition. Reueve et augmentee, Paris 1649. Sur l'œuvre et son auteur, voir: Gillian WEISS, Pierre DAN, Histoire de Barbarie et de ses corsaires, dans: David THOMAS, John CHESWORTH (dir.), Christian-Muslim Relations: A Bibliographical History, vol. 9, Leiden 2017, p. 482–488; ID., Pierre Dan, dans: David THOMAS (dir.), Christian-Muslim Relations Online II, 1500–1900, doi: http://dx.doi.org/10.1163/2451-9537_cmrii_COM_28248; 21.02.2023.

roiaumes de Maroc et d'Alger pendant les années 1723, 1724 et 1725« , écrit par des Trinitaires Jean de La Faye, Denis Mackar, Augustin d'Arcisas et Henry Le Roy, de Tassy est qualifié d'*Auteur moderne, qui a écrit dans son Histoire du Roiaume d'Alger, qu'ils* [les esclaves chrétiens, MR] *n'étoient pas si malheureux*. Et les Trinitaires poursuivent leurs récriminations:

Aparemment il ne compte pour rien la perte de la liberté, la détention forcée dans un pays étranger, l'éloignement de sa famille, souvent de sa femme et de ses enfants, ou s'ils les ont avec eux, toujours esclaves de generation en generation, un travail infructueux pour eux-mêmes, dont le profit est tout au Patron.

Ils continuaient en affirmant que les forces de l'esclave diminuaient au fur et à mesure qu'il vieillissait et qu'il était ensuite affranchi pour un prix modique, ce qui précipitait l'homme, désormais âgé, une nouvelle fois dans la misère dans son propre pays. De plus, les esclaves chrétiens en Afrique du Nord seraient plongés dans un monde où régnait le péché, le nom du Christ y étant synonyme d'horreur. Les esclaves étaient selon eux soumis à un arbitraire permanent, ce qui entraînait une affliction de l'âme, même s'ils pouvaient parfois avoir un maître bienveillant. Dans la suite de leur ouvrage, les Trinitaires n'abordaient plus le livre de de Tassy, non sans avoir déclaré qu'ils avaient encore beaucoup à dire à son sujet¹¹. Néanmoins (ou précisément à cause de ces critiques), le livre connut un grand succès en Europe, ce dont témoignent sa traduction dans de nombreuses langues et ses éditions successives. D'autres auteurs français, mais également anglais, suivirent bientôt de Tassy dans ses conclusions¹².

De plus, Amsterdam, lieu de publication du livre de de Tassy, n'était pas, nous y reviendrons, sans conséquence quant à son contenu¹³. Dans un des ports les plus importants de la mer du Nord, de Tassy trouva un environnement où, dès le XVII^e siècle, la représentation des Barbaresques était, plus qu'ailleurs, caractérisée par une forme de *respect*. C'est notamment le cas de deux livres que nous examinerons ici, leurs auteurs, Johann Frisch et Simon de Vries, proposant, dès cette époque, une image plus nuancée des Barbaresques. Publiant, respectivement, en allemand et en néerlandais, ils n'exercèrent pas une grande influence en Europe mais il semble probable que leurs points de vue aient été largement partagés sur les rives de la mer du Nord.

La réserve manifestée par Frisch et de Vries quant à la condamnation sans appel des corsaires de Barbarie était un précurseur de ce qui allait se passer en France un demi-siècle plus tard avec l'ouvrage de de Tassy. Leurs écrits semblent également refléter un courant d'idées influent au Nord de l'Europe, à la fin du XVII^e siècle, qui se montrait opposé à toute escalade militaire contre les occupants de l'Afrique du Nord.

Nous esquisserons d'abord le tableau des relations entre les pays d'origine des deux auteurs et les corsaires de Barbarie, c'est-à-dire les côtes du Maghreb. Nous

11 Ahmed FAROUK (dir.), Jean Baptiste de La Faye: Relation en forme de journal du voiage pour la rédemption des captifs aux roiaumes de Maroc et d'Alger pendant les années 1723, 1724 et 1725, Paris 2000, p. 15–16.

12 THOMSON, Jean-Philippe Laugier de Tassy (voir n. 5), p. 573–575.

13 Il faut aussi souligner que de Tassy lui-même était un captif des Espagnols durant la guerre de Succession d'Espagne. Cette expérience a aussi contribué à sa sympathie pour l'Algérie, voir LAVEAU, NOUSCHI, Jacques Philippe Laugier de Tassy (voir n. 6), p. II.

présenterons ensuite l'œuvre de l'Allemand Johann Frisch, publiée en 1666, puis celle du Néerlandais Simon de Vries, parue en 1684. Nous nous attacherons enfin à démontrer le lien des deux textes avec l'ouvrage de de Tassy – et aussi la nette évolution du discours chrétien sur l'islam formulée par l'auteur français, dont les conclusions vont bien au-delà de celles de ces deux auteurs protestants.

L'Europe du Nord et les Barbaresques au XVII^e siècle

Dès le dernier tiers du XVI^e siècle, les bateaux hollandais, allemands et anglais, naviguant toujours davantage dans les eaux du sud de l'Europe, sont de plus en plus victimes des attaques des Barbaresques. Il est même possible de quantifier l'ampleur du problème. Un inventaire du consul français d'Alger datant de 1624 nous montre clairement le nouveau «goût» des Barbaresques pour les vaisseaux venant du Nord. Durant leur âge d'or, à savoir la première moitié du XVII^e siècle¹⁴, ils ont particulièrement ciblé ces vaisseaux, comme en témoigne la liste dressée par le consulat français d'Alger:

Nombre des vaisseaux prins [sic] à diverses nations et forteresses sacagées au Roy d'Espagne par les corsaires d'Alger durant le temps de huit années, scavoir despuis l'an 1613 jusques en l'année 1621.

Premièrement, 447 vaisseaus de Olande

Plus, 193 vaisseaus françois, tant de Ponent que du Levant

Plus, 56 vaisseaus alemans et annabattistes¹⁵

Plus, 60 vaisseaus d'Angleterre

De plus, 120 vaisseaus d'Espagne, tant caravelles que vaisseaus ronds, et par dessus lesditz vaisseaus un grand nombre de barques le long de la coste d'Espagne

Plus 60 barques de la coste de Provance ct Languedoc; el le [sic] tout a été prins et coppié sur un roolle que le consul des François tenoit autrefois en la ville d'Alger, sans y comprendre les vaisseaus et barques qui ont esté bruslés par eux et coulés à fondz

Le nombre des dits vaisseaus et barques prins par lesditz corsères consiste à 936¹⁶.

Évidemment, la valeur des cargaisons de ces navires, ajoutées à celle des équipages comme «marchandise» ou comme main d'œuvre pour la marine des Régences d'Afrique du Nord, c'est-à-dire les États d'Alger, de Tunis et de Tripoli, dépassaient à cette période celles des victimes traditionnelles des corsaires. La Régence d'Alger en particu-

14 Ellen G. FRIEDMAN, *Spanish Captives in North Africa in the Early Modern Age*, Madison (Wisconsin) 1983, p. 13–32.

15 Les Allemands étaient pratiquement tous luthériens. Il semble possible que les bateaux des *annabattistes* désignent ceux de Gdansk, car à l'époque il existait en Pologne un groupe relativement important d'anabaptistes, connus sous le nom de *sociniens*. Il convient toutefois de souligner que les armateurs de Gdansk étaient eux aussi exclusivement luthériens, et que l'auteur français de la liste n'avait peut-être pas suffisamment de connaissances à ce sujet.

16 Henri-Delmas de GRAMMONT, *Relations entre la France et la Régence d'Alger au XVII^e siècle*, dans: *Revue Africaine* 23 (1879), p. 5–160, ici p. 137–138.

lier s'était alors spécialisée dans l'attaque de ces navires qui représentaient des prises faciles et de grande valeur.

Ces «chiffres», bien qu'impressionnants, semblent même sous-estimer l'importance du phénomène. Un historien anglais, David Delison Hebb, évaluant l'impact de l'action des corsaires sur l'Angleterre, a recensé pas moins de 90 captures de navires anglais de 1616 à 1622. Pour la période de 1616 à 1642, il parvient au nombre considérable de 400 captures¹⁷. L'historien français Daniel Panzac a, lui aussi, souligné que les chiffres du consul français semblaient inférieurs à la réalité¹⁸. Confirmant la supériorité, à cette époque, du butin humain «nordique» sur les Européens du Sud son confrère Michel Fontenay écrit:

«Le glissement de la course algéroise vers les eaux océanes a été presque immédiat. Sur les 572 captifs mentionnés dans le journal de Gramaye du 8 juin au 12 octobre 1619, 178 seulement venaient des rivages méditerranéens. Tous les autres avaient été capturés dans l'Atlantique, soit en mer (notamment des Hanseates), soit aux Canaries, soit sur côte de la péninsule Ibérique, depuis le Détroit jusqu'à la Galice¹⁹.»

Ce problème était donc de la première importance pour les Européens du Nord. Les Barbaresques menaçaient leurs routes maritimes les plus lucratives et diminuaient considérablement leurs profits. La côte ibérique ainsi que la Méditerranée restent pendant toute la période moderne une région de première importance pour le commerce intra-européen²⁰. Ces difficultés suscitent donc de vives réactions de la part des Européens: attaques d'escadres contre les cités Barbaresques, organisation de convois, et tentatives incessantes pour conclure un traité de paix avec les Régences. Grâce à plusieurs victoires dans le dernier tiers du XVII^e siècle, les Anglais concluent un traité stable avec les Barbaresques en 1672, suivis par les Français en 1689 et, finalement, par les Néerlandais en 1726. Le danger des corsaires musulmans se réduit ainsi peu à peu au cours du XVIII^e siècle, les navires anglais et néerlandais se retrouvant à l'abri de leurs assauts.

Notons que la menace des corsaires musulmans restait importante pour les Européens du Nord à l'époque où furent édités les deux ouvrages que nous allons étudier. Les élites des principales villes commerciales du nord de l'Europe ainsi qu'une partie substantielle de la population côtière avaient suffisamment de raisons de craindre les Barbaresques. Néanmoins, certains auteurs nord-européens ont commencé, précisément à cette période, à se faire une idée différente de leurs ennemis d'Afrique du Nord.

17 David DELISON HEBB, *Piracy and the English government, 1616–1642. Policy-Making under the Early Stuarts*, Aldershot 1994, p. 139–140.

18 Daniel PANZAC, *La marine ottomane: De l'apogée à la chute de l'Empire (1572–1923)*, Paris 2009, p. 133–135.

19 Michel FONTENAY, Pour une géographie de l'esclavage méditerranéen aux temps modernes, dans: *Cahiers de la Méditerranée* 65 (2002), p. 17–52, ici p. 39.

20 Maria FUSARO, After Braudel. A Reassessment of Mediterranean History between the Northern Invasion and the Cavarane Maritime, dans: ID., Colin HEYWOOD, Mohamed-Salah OMRI (dir.), *Trade and Cultural Exchange in the Early Modern Mediterranean. Braudel's Maritime Legacy*, London 2010, p. 1–22.

L'image des Barbaresques dans l'œuvre de Johann Frisch, 1666

En 1666 Johann Frisch (1636–1692), premier diacre de la ville d'Altona, près de Hambourg, publiait sous le titre »Schauplatz barbarischer Schlaverey« (»Théâtre de l'esclavage barbaresque«), une œuvre dont le sujet principal était la situation des esclaves chrétiens dans différentes localités nord-africaines²¹. Ce livre était le premier ouvrage consacré exclusivement aux Barbaresques à paraître en Allemagne. Ce n'était pas par hasard que Frisch s'était intéressé à ce sujet. L'homme est une figure majeure de l'histoire de la presse en Allemagne, et selon Holger Böning, il compte parmi les fondateurs du journalisme allemand²². Frisch a commencé sa carrière avec la parution de son »Schauplatz«, qui lui a valu jusqu'à sa mort d'être considéré comme l'un des plus grands »publicistes« d'Allemagne du Nord²³. Dans le choix de son titre, il utilise la métaphore du »Schauplatz« (»scène«) répandue à cette époque. Nous pouvons l'interpréter comme une »Zentralmetaphorik für die Sammlung von Wissen« (»métaphore générique désignant une collection de savoirs«), le titre signalant l'appartenance à un genre typique de l'époque, celui des compendiums spécialisés²⁴.

Frisch naquit le 12 mars 1636 à Hambourg dans une famille peu fortunée. Il étudia la théologie à partir de 1656 à Altdorf puis à Wittenberg, terminant ses études avec une »Dissertatio de Waldensibus« (»Dissertation sur les Vaudois«) qui fut imprimée en trois éditions (1659, 1663, 1675). Compilant l'essentiel de la littérature européenne sur ces protestants des hautes vallées du Piémont, qui en furent chassés à plusieurs reprises, cet ouvrage montre que son auteur s'inscrivait dans les préoccupations de son temps. Les trois éditions successives témoignent du grand intérêt du public allemand pour les nouvelles persécutions dans le Piémont et Frisch se montrait ici attentif aux débats politico-religieux contemporains²⁵. En 1661, il est nommé *Erster Diakon* (premier diacre) à Altona, une ville qui va connaître un rapide développement grâce au statut de port franc que lui accorde le roi du Danemark en 1664²⁶.

21 Johann FRISCH, *Schauplatz barbarischer Schlaverey*, Altona 1666.

22 Böning est spécialiste des médias sous le Saint-Empire romain germanique au XVII^e siècle. Holger BÖNING, *Welteroberung durch ein neues Publikum. Die deutsche Presse und der Weg zur Aufklärung. Hamburg und Altona als Beispiel*, Brême 2002, p. 220–226.

23 Sur la vie de Frisch voir: Johann Adrian BOLTEN, Johann Adrian Boltens Historische Kirchen-Nachrichten von der Stadt Altona [...]. Erster Band, Altona 1790, p. 101–104; Dieter LOHMEIER, Frisch, Johann, dans: *Schleswig-holsteinisches biographisches Lexikon*, vol. 5, Neumünster 1979, p. 93–94; Franklin KOPITZSCH, *Grundzüge einer Sozialgeschichte der Aufklärung in Hamburg und Altona*, Hambourg 1990, p. 712. Selon Karin Unsicker, ses journaux sont encore à ce jour un champ de recherche à défricher: Karin UNSICKER, *Weltliche Barockprosa in Schleswig-Holstein*, Neumünster 1974, p. 155–156.

24 Markus FRIEDRICH, *Das Buch als Theater. Überlegungen zu Signifikanz und Dimensionen der Theatrum-Metapher als frühneuzeitlichem Buchtitel*, dans: Theo STAMMEN, Wolfgang WEBER (dir.), *Wissenssicherung, Wissensordnung und Wissensverarbeitung. Das europäische Modell der Enzyklopädiën*, Berlin 2004, p. 205–232, ici p. 209. Voir plus en général sur cette métaphore le travail important de Gerhild SCHOLZ WILLIAMS, *Mediating Culture in the Seventeenth-Century German Novel: Eberhard Werner Happel, 1647–1690*, Ann Arbor 2013.

25 Sur les persécutions des Vaudois à l'époque moderne voir Simone BARAL, *Le Chiese Valdesi e l'Internazionale Protestante (XVI–XIX secolo)*, dans: *Chrétiens et Sociétés* 25 (2018), p. 85–101.

26 Paul Theodor HOFFMANN, *Politik und Geistesleben in Altona vom 17. bis zum 19. Jahrhundert*, dans: *Zeitschrift des Vereins für Hamburgische Geschichte* 39 (1940), p. 41–85; Agathe WUCHER,

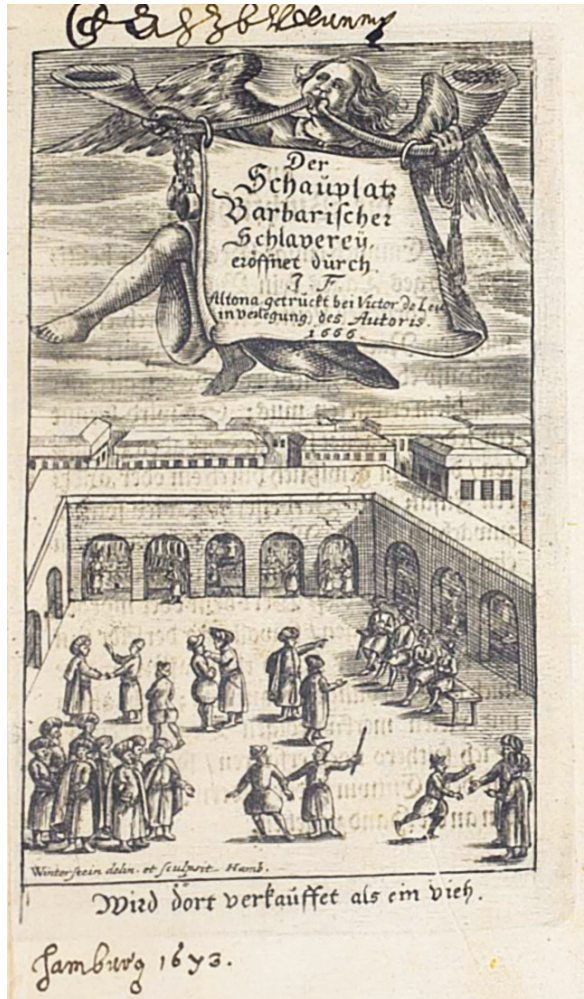


Fig. 1. Frontispice de Frisch, Schauplatz (voir n. 20). Source: Bibliothèque Herzog August de Wolfenbüttel, Sign. Gw 162. Je remercie la bibliothèque Herzog August de Wolfenbüttel pour l'autorisation de l'utiliser.



Fig. 2. Tortures des Chrétiens: Vriese, Handelingen en Geschiedenissen (voir n. 44), p. 324. Source: Collection privée Mario Klarer (Innsbruck). Je remercie Mario Klarer pour l'autorisation de l'utiliser.

À Altona, Frisch devient un journaliste très actif, publiant entre autres le premier grand hebdomadaire d'Allemagne, les »Erbauliche Ruh-Stunden«. Il n'est pas seulement productif en tant que journaliste mais aussi comme essayiste. En 1677, il fait paraître un ouvrage de 67 pages sous le titre »Unvorgreiffliche Erörterung der Frage: Was von der Polygamie oder Viel-Weiberey zu halten sey?« (»Discussion sans préjugés de la question: que faut-il penser de la polygamie?«). Il y défend le mariage monogame, non seulement pour des raisons religieuses mais en avançant aussi des arguments pratiques. Selon lui, la polygamie conduit à une morale déplorable, favorise les divorces et avilit les femmes²⁷. Peut-être que son travail incessant et ses nombreux litiges avec des bourgmestres et plusieurs pasteurs ont contribué à sa mort précoce: il décède le 30 août 1692 à l'âge de 58 ans, alors qu'il préparait activement la seconde édition de son livre sur les Barbaresques.

Le livre qui nous occupe, le »Schauplatz«, se situe entre la relation de voyages et l'ouvrage spécialisé. Frisch avoue ne pas être allé personnellement à Alger. Il s'appuie principalement sur des conversations avec d'anciens captifs. Comme il le précise dans la préface, il est parvenu, au prix d'efforts personnels et financiers considérables, à réunir les témoignages de seize anciens esclaves ayant longtemps séjourné en Afrique du Nord. Majoritairement originaires de Hambourg, la plupart sont mentionnés sous leur propre nom dans le corps du texte et Frisch souligne n'avoir rien rapporté qui n'ait reçu l'approbation de ses informateurs²⁸.

L'accent est ainsi mis sur les témoignages directs, ce qui rend l'ouvrage relativement inédit par rapport aux livres déjà publiés en Europe méridionale et occidentale. À plusieurs reprises, Frisch se réfère à quelques textes plus anciens, mais au lieu des écrits d'auteurs célèbres comme Diego de Haëdo ou Pierre Dan²⁹, il choisit plutôt des récits de voyageurs des décennies précédentes. Il évoque ainsi le célèbre témoignage de l'ancien esclave flamand Emanuel d'Aranda (env. 1612/14–env. 1686) dont il produit ici une traduction partielle en allemand³⁰. Il met aussi en avant le récit de voyage de l'Écossais William Lithgow (env. 1582–env. 1645) et s'appuie quelquefois sur l'œuvre de l'historien italien Paolo Giovio (1483–1552), la seule de ses sources qui ne soit pas une relation de voyage³¹.

Die gewerbliche Entwicklung der Stadt Altona im Zeitalter des Merkantilismus (1664–1803), dans: Martin EWALD (dir.), 300 Jahre Altona: Beiträge zu seiner Geschichte, Hambourg 1964, p. 49–102, ici p. 57–64.

27 Johann FRISCH, *Unvorgreiffliche Erörterung der Frage: Was von der Polygamie oder Viel-Weiberey zu halten sey?*, Hambourg 1677. Le livre s'intégrait à un débat enflammé sur la polygamie à l'époque, voir sur ce point George Elliott HOWARD, *A History of Matrimonial Institutions: Chiefly in England and the United States with an Introductory Analysis of the Literature and the Theories of Primitive Marriage and the Family*, Chicago 1904, p. 247.

28 FRISCH, *Schauplatz* (voir n. 21), p. III–IV.

29 Diego DE HAËDO, *Topografia e historia general de Argel [...]*, Valladolid 1612. Sur l'œuvre et son auteur voir George CAMAMIS, *Estudios sobre el cautiverio en el Siglo de Oro*, Madrid 1977. Sur Pierre Dan voir n. 10.

30 Sur la diffusion européenne et les diverses traductions du texte de d'Aranda par Frisch voir Mario KLARER (dir.), *Verschleppt, verkauft, versklavt: Deutschsprachige Sklavenberichte aus Nordafrika (1550–1800)*. Edition und Kommentar, Vienne et al. 2019, p. 81–131.

31 William LITHGOW, *Travels of William Lithgow, in Europe, Asia, and Affricke*, London 1623. Sur l'œuvre et son auteur voir Martin GARRETT, *Lithgow, William (b. 1582, d. in or after 1645)*, dans: Henry C. G. MATTHEW, Brian HARRISON, *The Oxford Dictionary of National Biography*,

Ces quelques références demeurent toutefois marginales par rapport aux témoignages des anciens captifs allemands. L'indépendance prononcée de Frisch à l'égard des œuvres existantes avait par ailleurs une raison très claire: indigné par l'esclavage, il s'intéressait en fin de compte plus à ce sujet qu'à celui des Barbaresques. Son livre n'est pas seulement une condamnation de l'esclavage chez ces derniers, mais il y blâme celui-ci sous toutes ses formes. Après la dédicace du livre, explicitant son objectif de soutenir l'œuvre de rachat des esclaves hambourgeois, il consacre quelques pages à l'esclavage comme élément caractéristique de nombreuses sociétés humaines. Il y rappelle que les *freyen Teutschen* («Allemands libres»), ignorant l'esclavage, n'ont aucune connaissance sur celui-ci.

Pour Frisch l'esclavage est le grand mal de l'époque. Aussi ancien que l'humanité elle-même, il est apparu selon lui car la fainéantise de quelques-uns les aurait incités à faire travailler les autres pour eux. Des guerres en ont résulté, une partie de l'humanité luttant pour la liberté et l'autre pour la domination. Ces conflits ont conduit chez tous les peuples à la réduction en esclavage des prisonniers de guerre. Frisch différencie plusieurs formes de sociétés esclavagistes: Juifs, païens, Spartiates et Romains ont pratiqué l'esclavage. Les Juifs ont instauré des lois proscrivant certains traitements trop durs tandis que chez les Spartiates et les païens, sans la protection de lois, le traitement ne dépendait que du bon vouloir des maîtres. Les Romains étaient de ce point de vue les plus cruels, car leurs lois définissaient l'esclave *pro nullo et sine capite*, donnant à ses maîtres un pouvoir total sur son existence. Frisch cite Lodovico Ricchieri (Caelius Rhodiginus) (1469–1525), un illustre professeur vénitien de la Renaissance:

La servitude est la plus grande des misères/pire même que la mort. Car/qu'y a-t-il y a plus lamentable pour un homme/que d'être vendu à un autre/qui a le pouvoir absolu sur sa vie et sa mort? Et qui en contrepartie ne peut jouir de rien/mais doit donner tout ce qu'il acquiert à l'autre³²?

Heureusement, se félicite Frisch, grâce à la propagation de l'Évangile, l'esclavage s'est éteint dans toute la Chrétienté. La pauvreté de beaucoup d'affranchis a cependant entraîné la création de nombreux hospices ou fondations et introduit de nouvelles formes de travail contre rémunération. Les derniers vestiges de l'esclavage finissent, toujours selon Frisch, de disparaître avec l'avancée de l'Islam. Un des messages de cette «maudite secte» est en effet que tous ses croyants doivent être des hommes libres. Les potentats chrétiens (Frisch ne dit pas ici lesquels), voyant la grande attraction de ce précepte, abandonnent alors l'esclavage. Frisch cite Jean Bodin (1530–1596) qui affirme qu'autour de l'an 1200 on n'en trouve plus aucune trace dans la Chrétienté³³.

Oxford 2004, p. 2004–2008. Sur Giovio, qui était principalement un historien de l'Italie et non d'Afrique du Nord, voir: T. C. PRICE ZIMMERMANN, Paolo Giovio: The Historian and the Crisis of Sixteenth-Century Italy, Princeton 2001.

32 FRISCH, Schauplatz (voir n. 21), p. 5. La traduction est basée sur: Lodovico RICCHIERI, Caellii Rhodigini Lectionum Antiquarum Libri Triginta, Francfort-sur-le-Main 1599, p. 335. Sur l'auteur voir: Nouvelle biographie générale: depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, vol. 42, Paris 1866, p. 134.

33 FRISCH, Schauplatz (voir n. 21), p. 6. Dans l'original c'est 1250: Jean BODIN, De republica libri sex, Paris 1586, p. 39.

Avec leur »insatiable nature et cruauté plus que barbare«, les Portugais et les Espagnols, commençant leur avancée dans les Indes occidentales après 1492, le remettent à l'ordre du jour. En 1509, ils déclarent esclaves les musulmans (»à juste titre«, précise Frisch), et les Indiens *mit höchster Unbilligkeit und Himmelanschreiender Grausamkeit* (»avec la plus grande des injustices et d'une cruauté qui est une injure au ciel«). Ils ont ainsi sorti l'esclavage de l'oubli où il était tombé. Les Anglais et d'autres peuples qui commerçaient dans les Indes occidentales en ont été informés et ont utilisé à leur tour comme esclaves, non seulement les »Nègres« ou »Mores noirs« de l'Angola, mais aussi leurs ennemis des pays chrétiens. Ils leur ont fait cultiver le tabac et le sucre et s'en sont aussi servi pour remplacer les chevaux, en leur faisant porter de lourdes charges³⁴.

Frisch se distingue en attaquant de manière sévère la pratique de l'esclavage dans l'espace atlantique et en le comparant sans ambiguïté à l'esclavage méditerranéen. Il semble fort probable qu'il ait lu un livre néerlandais intitulé »Bedenkingen over den Guineeschen Slaef-handel der Gereformeerden met de Papisten« (»Réflexions sur le commerce des esclaves de Guinée que font les Réformés et les Papistes«). Cet essai a été publié en 1665 par Georgius de Raad (1625–1667), un prédicant réformé du port de Flessingue en Zélande³⁵. L'ouvrage de plus de 180 pages contribua au débat sur la légitimité de la traite des esclaves pratiquée par des sujets de la République des Provinces-Unies et fut l'expression la plus visible du camp opposé à la traite négrière et à l'esclavage. Aux yeux de Raad, il s'agissait là de pratiques catholiques que les vrais croyants ne devaient pas suivre. Frisch avait très probablement lu cet auteur quand il écrivit sa condamnation sans appel de toutes les formes d'esclavage³⁶.

C'est seulement après cette longue introduction générale et une critique en règle de l'esclavage contemporain dans les pays chrétiens que Frisch parle des Barbaresques. Selon lui, l'esclavage n'a en réalité jamais été supprimé dans les pays de l'Islam. Il évoque le sujet à la page 20 dans la première partie de son livre. Frisch n'écrivait donc pas principalement contre les Barbaresques, mais bien contre l'esclavage. Il s'opposait à quiconque le pratiquait tout en continuant à établir des distinctions entre ses différentes formes. Outre la traduction partielle du récit de captivité d'Emmanuel d'Aranda, on trouve ainsi dans son livre de longs passages sur la géographie, l'ethno-

34 FRISCH, Schauplatz (voir n. 21), p. 7–8. Il s'agit peut-être d'une référence au Psaume 130, 1: *De profundis clamavi ad te, Domine*.

35 Sur Raad et son œuvre voir Jan-Willem WIND, Georgius de Raad (1625–1677) en zijn visie op slavernij en slavenhandel, dans: *Zeeland* 23 (2014), p. 19–26.

36 Sur ce point voir Magnus RESSEL, Eine Rezeptionsskizze der atlantischen Sklaverei im frühneuzeitlichen protestantischen Deutschland, dans: Nicole PRIESCHING (dir.), *Theologie und Sklaverei von der Antike bis in die frühe Neuzeit*, Hildesheim 2016, p. 165–205, ici p. 174–179. Il convient de noter que le premier ouvrage antiesclavagiste virulent a été publié en Angleterre en ces années, précisément en 1684: Morgan GODWYN, *The Negro's and Indians Advocate, Suing for their Admission into the Church, or a Persuasive to the Instructing and Baptizing of the Negro's and Indians in our Plantations*, London 1684. Sur cette œuvre voir Katharine GERBNER, *Christian Slavery: Conversion and Race in the Protestant Atlantic World*, Philadelphia 2018, p. 61–65.

graphie, la société et l'histoire d'Alger³⁷. Deux chapitres de 250 pages contenant cinquante petites histoires, de quelques pages chacune, concluent l'ouvrage³⁸.

L'ouvrage de Frisch est très différent des livres catholiques. Même s'il décrit de nombreux aspects de l'esclavage des chrétiens chez les Barbaresques, il ne plaide jamais en faveur d'une croisade ou d'une attaque des musulmans. Il différencie les diverses pratiques et formes de l'esclavage, en visant toujours sa condamnation en général, et non pas celle de l'islam. Mais comment parvient-il à maintenir cette distinction dans ses écrits? Cette position n'était possible qu'au prix d'un jugement très sévère sur la cruauté des maîtres doublé d'un éloge des Barbaresques pour leur comportement. Il décrit ainsi les Turcs de façon étonnante:

»C'est à remarquer que les Turcs natifs/ceux qui ne sont pas de la populace ordinaire/se comportent très modestement envers leurs esclaves/tellement que maint captif/qui sert un Turc natif/a mieux jours dans l'état d'esclave qu'à l'état du libre dans sa patrie: Il y a même des hommes recueillis chez eux/qui ne veulent acheter aucun esclave/car il leur semble inhumain/de regarder des hommes comme le bétail³⁹.«

Selon Frisch, les Turcs représentaient donc un peuple en partie appréciable sur lequel il était possible d'écrire en termes positifs. Peut-être le pasteur luthérien suivait-il en cela la ligne théologique de sa confession, qui, depuis Martin Luther lui-même, n'avait pas développé à l'égard des Turcs une aversion aussi forte que celle professée par le catholicisme. La rupture avec l'idée de croisade avait en effet été particulièrement frappante chez Luther, et celle-ci semble trouver ici un écho⁴⁰. Mais Frisch n'était pas pour autant une sorte de libéral avant la lettre, et ne se montrait pas toujours tolérant. Dans un passage de son livre, il qualifie des Juifs de »vermine«, car ils auraient révélé aux Algériens les mesures de protection d'un convoi des Hambourgeois⁴¹. Parfois, il critique aussi certains musulmans avec véhémence. Le fonctionnement des États bar-

37 L'œuvre d'Aranda était très connue en son temps et connaissait quelques éditions profondément différentes: Emanuel D'ARANDA, *Relation De La Captivité Du Sieur Emanuel D'Aranda [...]*, Paris 1657; ID., *Relation De La Captivité & Liberté Du Sieur Emanuel D'Aranda [...]*, Troisième Edition [...], Bruxelles 1662. Frisch a bien probablement utilisé une traduction néerlandaise, dont nous ne connaissons malheureusement que la seconde édition de 1682: ID., *Tureksche Slaeverny ende bekomen Vryheyd*, Bruges 1682.

38 Il s'agit généralement de petites histoires d'esclaves chrétiens à Alger et de leurs expériences avec leurs maîtres algériens, voir: Magnus RESSEL, Cornel ZWIERLEIN, *Zur Ausdifferenzierung zwischen Fiktionalitäts- und Faktualitätsvertrag im Umfeld frühneuzeitlichen pikarischen Erzählens (16./17. Jh.)*, dans: Jan MOHR, Michael WALTENBERGER (dir.), *Das Syntagma des Pikaresken*, Heidelberg 2014, p. 103–129.

39 FRISCH, *Schauplatz* (voir n. 21), p. 39–40: *Und ist wol zu merken/das die geborne Türken/was nicht gemeines Pöbels ist/sich sehr bescheidendlich gegen ihre Schclaven halten/so das mancher Gefangener/der einem gebornen Türken dienet/besser Tage hat im Schclaven als freyen Stande in seinem Vaterlande: Ja es giebet andächtige Leute unter ihnen/welche gahr keinen Schclaven kaufen wollen/weil es ihnen unmenschlich dünket/einen Menschen dem Vieh gleich zu achten.*

40 Voir: Johannes EHMANN, *Luther, Türken und Islam. Eine Untersuchung zum Türken- und Islambild Martin Luthers (1515–1546)*, Gütersloh 2008; Adam S. FRANCISCO, *Martin Luther and Islam: A Study in Sixteenth-Century Polemics and Apologetics*, Leiden 2007.

41 *Ibid.*, p. 36.

baresques lui apparaît détestable, car il est principalement fondé sur la mise en esclavage des chrétiens. Néanmoins, il s'en tient toujours à ses principes de base. Il s'abstient de toute condamnation, sauf si l'action d'un individu ou d'un groupe est dirigée contre Hambourg ou vise la mise en esclavage d'une personne libre ou la torture d'un esclave.

L'anti-esclavagisme »néerlandais« se trouve probablement aussi représenté dans le frontispice de l'ouvrage (voir Fig. 1)⁴². Nous y voyons la victoire de deux navires musulmans contre un vaisseau de Hollande. Vient ensuite une autre gravure où figurent des chrétiens sur le marché aux esclaves d'une cité musulmane. Les mains des chrétiens ainsi que leurs bouches sont examinées par les musulmans qui vérifient s'ils appartiennent à un rang supérieur, ce qui leur permettra d'obtenir une rançon plus élevée. L'ange figurant dans la partie supérieure de l'image est remarquable avec ses deux trompettes: suspendue à celle de droite, une chaîne d'esclave, accrochée à celle de gauche un objet avec une corde enroulée, peut-être un sceptre⁴³. Il semble que nous ayons affaire ici à une référence à Mt 24, 31: *Et il enverra ses anges avec un grand son de trompette; et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis l'un des bouts du ciel jusqu'à l'autre bout*⁴⁴.

Frisch voulait peut-être montrer à ses lecteurs que les vrais croyants devaient refuser l'esclavage. Le fait que les musulmans étaient opposés à la vraie foi s'illustrait dans leurs pratiques esclavagistes et la même opposition se retrouvait chez les chrétiens lorsqu'ils réduisaient des innocents en servitude.

Représentations des Barbaresques chez Simon de Vries, 1684

1684 marque l'apogée et le début du déclin de l'influence de l'Europe catholique sur les représentations des Barbaresques dans le nord de l'Europe. Cette même année, Gotfried van Broekhuizen traduit intégralement l'œuvre de Pierre Dan en néerlandais et Simon de Vries (env. 1624/28–1708) en assure la publication commentée⁴⁵. Jamais auparavant une œuvre consacrée exclusivement aux Barbaresques n'avait été traduite dans le nord, à part quelques récits de voyageurs et des mémoires de captivité⁴⁶. L'édition originale reproduisait plus d'une douzaine d'images de tortures ou d'exécutions de chrétiens, dont la cruauté est encore accentuée dans la version néerlandaise (voir Fig. 2).

Vries ne se contente pas de publier la traduction de l'œuvre de Dan. Comme il l'indique dans son introduction à l'annexe qu'il a lui-même rédigée, il en juge le contenu

42 Sur l'image voir aussi: Ernstpeter RÜHE, »Aus Barbarey en erlöset«. Die deutschsprachigen Gefangenberichte aus dem Maghreb (XVI.–XIX. Jh.) und ihre Rezeption, Wurtzbourg 2021, p. 29–31.

43 Le graveur Hans Martin Winterstein avait une prédilection pour des sceptres, voir le frontispice de: Georg HACKE, *Deliciae Marianaee oder Himmlische Seelen-Lust der heil. Mutter Gottes Mariae*, Francfort-sur-le-Main 1672.

44 Louis SEGOND (trad.), *La Sainte Bible: Nouveau Testament*, Oxford 1880, <http://www.bible-en-ligne.net>: 21.02.2023.

45 SIMON DE VRIES, *Historie van Barbaryen, En des zelfs Zee-Roovers*, Amsterdam 1684.

46 Sur un pamphlet en allemand qui, en 1623, décrivait l'esclavage dans les États barbaresques comme particulièrement horrible, voir: Magnus RESSEL, *Zwischen Sklavenkassen und Türkenpässen. Nordeuropa und die Barbareken in der Frühen Neuzeit*, Berlin et al. 2012, p. 75–77.

trop »propagandiste«⁴⁷. Constituant un livre en lui-même, ce long commentaire de 244 pages doit être considéré comme la première vraie contribution du monde néerlandais aux écrits sur les Barbaresques. L'ouvrage est destiné exclusivement au public néerlandais, comme en témoigne son titre: »Handelingen en Geschiedenissen, Voorgevallen tusschen den Staet der Vereenighde Nederlanden En dien van de Zee-Roovers in Barbaryen; Als der Rijcken en Steeden van Algier, Tunis, Salee en Tripoli; Van't Jaer Christi 1590 tot op't Jaer 1684« (»Histoire et tractations survenues entre l'État des Provinces-Unies et ceux des bandits de la mer en Barbarie: à savoir les Royaumes et villes d'Alger, Tunis, Salé et Tripoli, de l'an 1590 à l'an 1684«). À l'inverse du livre original de Dan, l'édition néerlandaise ne comporte pas de présentation générale de l'histoire des Barbaresques. L'auteur livre un texte que nous qualifierions aujourd'hui de description contemporaine. Guerres et traités de paix sont détaillés, comme les batailles en mer et les expéditions des Néerlandais sur les côtes nord-africaines, etc. La contribution de Vries est donc d'une grande valeur pour qui s'intéresse à l'histoire des relations de l'Europe du Nord avec les Barbaresques et constitue une source précieuse sur le XVII^e siècle, en particulier sur la période qui va de la paix de Westphalie à 1684⁴⁸.

L'ardent calviniste Simon de Vries était comme Frisch un auteur prolifique, proche du journalisme: Il publia pas moins de cinquante-sept livres, soit un ouvrage par an⁴⁹. Ce *schoolmeester* d'Utrecht était en définitive un véritable polygraphe et un traducteur assidu d'œuvres allemandes. Notons que parmi les traductions de de Vries se trouvent aussi les »Erbauliche Ruh-Stunden« de Johann Frisch⁵⁰. Qui plus est, son livre sur les Barbaresques témoigne aussi de l'influence de Frisch: au-delà de la chronique politique quotidienne, il contient nombre d'observations annexes sur les États nord-africains et quelques longues descriptions générales associées à une brève chronologie. Dans les passages plus éloignés de l'histoire événementielle figurent des commentaires très instructifs sur les représentations des Barbaresques. Il en va ainsi de sa critique du système judiciaire d'Afrique du Nord, lequel lui semble très sévère, en particulier contre les chrétiens⁵¹. En général Vries donne néanmoins une image assez bienveillante des Barbaresques qu'il décrit explicitement comme plus généreux que les chrétiens:

47 Pierre Dan est nommé un *Roomsch-Geestlijck persoon* et Vries adjoint qu'il l'avait trouvé *ge-raedsaem, noch yets by't ghedaghte Werck te doen voegen*. Voir SIMON DE VRIES, *Handelingen en Geschiedenissen, Voorgevallen tusschen den Staet der Vereenighde Nederlanden En dien van de Zee-Rovers in Barbaryen*, Amsterdam 1684, p. III.

48 La partie historique sur les Barbaresques, du début du XVI^e siècle jusqu'au milieu du XVII^e siècle, s'arrête à la page 83 et est suivie sur plus de 150 pages d'une description contemporaine de l'histoire des États des Barbaresques, avec une emphase sur les relations entre les Pays-Bas et l'Afrique du Nord jusqu'aux années 1680.

49 Sur de Vries voir principalement: Arianne BAGGERMAN, *Een drukkend gewicht: Leven en werk van de zeventiende-eeuwse veelschrijver Simon de Vries*, Amsterdam 1993. Baggerman montre que Vries était un calviniste, de la mouvance stricte du Voetianisme, mais qu'il aimait apparemment aussi s'inspirer des théologiens luthériens allemands.

50 SIMON DE VRIES, *Historische, philosophische en politieke rust-uuren, aengeleggh tot een eerlijcke, leersaeme en vermaecklijcke gemoeds-verquickingh; [...] Uyt de schriften veeler beroemde mannen en eygene ervarenheyd t'saem-gestelt van Johannes Frisschius*, Amsterdam 1681.

51 DE VRIES, *Handelingen en Geschiedenissen* (voir n. 47), p. 69.

»Dans la première partie de notre *Grand Océan historique*⁵², de la page 97 à 102, nous avons montré en détail qu'ils ne sont pas aussi mauvais qu'on veut nous faire croire. Ceux qui doivent travailler dans nos pays souffrent beaucoup plus que les esclaves à Alger; mis à part que la perte de leur liberté double le fardeau. Les traitements durs pour quelques-uns de ces hommes proviennent majoritairement de leur grande méchanceté, de leur entêtement à ne pas parler positivement de leurs maîtres, de leur désobéissance et de leur indocilité. Beaucoup de ceux qui se plaignent tant dans leurs lettres pourraient se trouver mieux là-bas que dans leur patrie. Un rameur sur les galères des chrétiens a un sort bien pire que les rameurs-esclaves en Barbarie⁵³.«

Ces quelques lignes peuvent être considérées comme marquant une nouvelle étape dans la rupture avec les paradigmes du discours traditionnel: Auteur d'un ouvrage sur l'Afrique du Nord, de Vries estime ici les captifs coupables de leur misère et renchérit en comparant les conditions des galériens sur les deux rives de la Méditerranée, au bénéfice de l'Afrique du Nord. Il poursuit en citant les mémoires d'un Allemand du nom d'Albert Schiel qui témoigne du bon traitement des chrétiens par leurs maîtres algériens⁵⁴.

Vries a de toute évidence fait siennes les convictions de Frisch en les radicalisant. À ses yeux, le message anti-esclavagiste global de Frisch n'était pas essentiel. Il est même fort probable qu'il n'ait pas saisi certaines nuances du texte de Frisch, probablement parce qu'elles contrastaient trop fortement avec le titre du livre, qui contenait l'adjectif «barbare» pour désigner le comportement des musulmans. Quoiqu'il en soit, Frisch, nous le savons, condamnait l'esclavage en général, en Méditerranée et dans l'Atlantique, et considérait les esclaves chrétiens des Barbaresques comme l'exemple le plus significatif d'un fléau qu'il détestait, de tous temps et en tous lieux. Ce parti pris lui permettait par ailleurs de faire l'éloge des Barbaresques qui hésitaient à traiter leurs esclaves chrétiens de manière trop dure et ce point de vue se retrouvait dans les publications néerlandaises qui critiquaient la traite des Noirs dans l'Atlantique.

Pour de Vries cet aspect ne joue aucun rôle. Il se contente de reprendre à son compte la description favorable des Barbaresques quant au traitement des esclaves chrétiens et la renforce, ce qui, pour un citoyen d'Utrecht, s'inscrivait dans l'air du temps. En effet, au moment de la publication de son ouvrage, une paix assez stable régnait depuis cinq ans entre la République des Provinces-Unies et Alger. Une nouvelle guerre contre la France menaçait d'éclater, et au cours du conflit précédent (1672–1678) les Français s'étaient comportés de manière effroyable pendant leur occupation d'une grande partie du pays. Impossible dès lors de continuer à croire dans l'opposition entre le monde «humaniste» des chrétiens, d'une part, et celui «cruel»

52 Je n'ai pas pu consulter cet ouvrage, qui semble très rare. Il est possible qu'aucun exemplaire n'existe aujourd'hui. Simon SCHAMA le cite dans son livre fameux, *The Embarrassment of Riches: An Interpretation of Dutch Culture in the Golden Age*, Berkeley 1988, p. 33. Lui aussi non plus ne l'a pas trouvé.

53 DE VRIES, *Handelingen en Geschiedenissen* (voir n. 47), p. 151.

54 Le livre d'Albert SCHIEL est introuvable, comme le «*Groot Historisch Ocean*». Virginia LUNSFORD l'a aussi cherché en vain: *Piracy and Privateering in the Golden Age Netherlands*, New York 2005, p. 290.

des musulmans de l'autre. Il était donc assez aisé pour de Vries de s'approprier un contenu propre au »Schauplatz« de Frisch et de le développer tout en simplifiant l'argumentation du diacre d'Altona.

Le résultat constituait une nouvelle rupture avec le discours traditionnel. Le »Schauplatz« de Johann Frisch illustrait déjà un abandon assez net des positions catholiques, lesquelles avaient toujours souligné la cruauté des Barbaresques. De Vries va quant à lui bien plus loin. Son choix est d'autant plus surprenant si l'on prend en compte le fait qu'il n'était pas favorable aux Barbaresques. Il décrit en effet en détail leurs violations des traités et leurs dures attaques contre les flottes néerlandaises.

Ainsi, même si l'argumentation est contradictoire, le message essentiel restait clair: on pouvait et devait respecter les Barbaresques, ennemis ordinaires, au même titre que les autres puissances européennes.

Conclusion

En dehors d'une aire assez restreinte, les deux ouvrages présentés ici n'eurent que peu d'influence⁵⁵. Seule la deuxième édition du livre de Frisch connut un grand succès, dont témoignent les nombreux exemplaires qui se trouvent aujourd'hui dans les bibliothèques européennes. Cette version au contenu quelque peu confus parut en 1694, soit deux ans après la mort de Frisch. D'autres »auteurs« y avaient mis la dernière main après le décès de l'auteur. L'introduction avec ses attaques en règle contre l'esclavage et ses réflexions fondamentales sur l'injustice de la servitude humaine fut quant à elle réimprimée avec de légers ajouts⁵⁶. Y figure aussi la traduction allemande de quelques lignes de de Vries, portant un jugement positif sur les Barbaresques⁵⁷. Mais ces passages assez bienveillants côtoient de nombreuses descriptions très négatives sur les Africains du Nord, ce qui aboutit à un assemblage assez contradictoire. Cette nouvelle édition connut donc un succès beaucoup plus grand que la première et fut lue par de nombreux auteurs européens, par exemple le Suédois Carl Reftelius qui l'utilisa pour son propre texte sur les Algériens en 1737⁵⁸.

Cependant, en dépit de la faible diffusion des publications de 1666 et 1684, celles-ci trouvèrent, à Amsterdam et à Hambourg, un certain nombre de lecteurs qui avaient une vision des Barbaresques davantage marquée par le respect qu'ailleurs en Europe. Il faut aussi souligner que ces ouvrages ne contribuèrent pas seulement à forger le jugement de leurs lecteurs: leur contenu même était aussi fortement inspiré par des idées déjà répandues en Europe septentrionale. Ils eurent cependant un effet limité jusqu'à la publication du livre de Laugier de Tassy en 1725. Celui-ci marqua le début dans toute l'Europe d'un nouveau discours sur les Barbaresques. Il est probable que,

55 Il semble cependant que la première édition du livre de Frisch ait influencé la littérature spécialisée allemande sur les Barbaresques: SCHOLZ WILLIAMS, *Mediating Culture* (voir n. 24), p. 107–108.

56 Voir: RESSEL, *Eine Rezeptionsskizze* (voir n. 36), p. 179–180.

57 Johann FRISCH, *Schau-Platz Barbarischer Slavery* [...], Hambourg 1694, p. 110–111. Les lignes de Vries se trouvaient réimprimés de nouveau en allemand dans un livre assez populaire: Caspar GOTTSCHLING, *Staat von dem Königreiche Algier in Africa*, s.l., [1712], p. 106.

58 Carl REFTELIUS, *Historisk och politisk beskrifning öfwer riket och staden Algier ifrån år 1516 til och med år 1732*, Stockholm 1739.

quand il habitait Amsterdam, de Tassy ait été sensible à ces idées, lesquelles l'ont ensuite influencé dans l'écriture de son livre. Quelques-uns de ses paragraphes semblent être repris ou au moins fortement inspirés des livres de nos deux auteurs protestants, notamment ce passage sur les circonstances des traitements sévères infligés aux esclaves chrétiens par les Algériens:

Lorsqu'on châtie sévèrement les esclaves, c'est qu'ils l'ont mérité par quelque crime, comme assassinat, vol considérable, revolte & autres semblables cas; & l'on [les moines catholiques, MR] fait passer ces châtimens pour cruautéz⁵⁹.

La ressemblance avec des phrases de Frisch et surtout de de Vries est ici évidente. Il faut cependant se garder de voir en de Tassy un simple »successeur« de ces deux auteurs, car cela reviendrait à sous-estimer son originalité. D'autres facteurs importants ont également joué un rôle dans la rédaction de son ouvrage, à commencer par les relations pacifiques entre Alger et la France, qui duraient depuis plus de 30 ans en 1725, et avaient aussi permis une certaine pénétration économique française de l'Afrique du Nord⁶⁰. De Tassy va de fait beaucoup plus loin que ses deux prédécesseurs protestants. Alors que ces derniers ne s'étaient exprimés que ponctuellement de manière favorable à l'égard des Barbaresques, il écrit sur ces Africains du Nord tout un livre cohérent et bienveillant de plus de 350 pages. Du point de vue de l'histoire des idées, il faut donc souligner la nette évolution chez de Tassy du discours chrétien sur l'islam laquelle fut fort probablement inspirée par les deux ouvrages protestants que nous venons d'évoquer. Le fait que cette vision positive des Barbaresques ait été publiée en français (mais pas en France!), favorisant ainsi sa pénétration dans le monde catholique, distingue la rupture introduite par le livre de de Tassy. Ces circonstances expliquent aussi sa condamnation par les Trinitaires et probablement, avec eux, par une grande partie de l'opinion française.

Voilà ainsi retracée la genèse du point de vue »nord-européen« et protestant sur les Barbaresques, lequel est apparu pour la première fois en 1666 à Altona, près de Hambourg, avant de s'illustrer de nouveau à Amsterdam, en 1684, pour constituer le socle du discours des Lumières à leur sujet. Le succès du livre de de Tassy de 1725 a ensuite permis de diffuser dans toute l'Europe une nouvelle vision des Barbaresques, rendant ainsi possible un regard différent des Européens sur leurs voisins de la rive opposée de la Méditerranée, leur reconnaissant un visage humain et écartant toujours davantage les discours qui les présentaient comme de simples ennemis de la foi.

59 LAVEAU, NOUSCHI, Jacques Philippe Laugier de Tassy (voir n. 6), p. 194.

60 Voir: Paul MASSON, Histoire des établissements et du commerce français dans l'Afrique barbaresque (1580–1793). Algérie, Tunisie, Tripolitaine, Maroc, Paris 1903.

